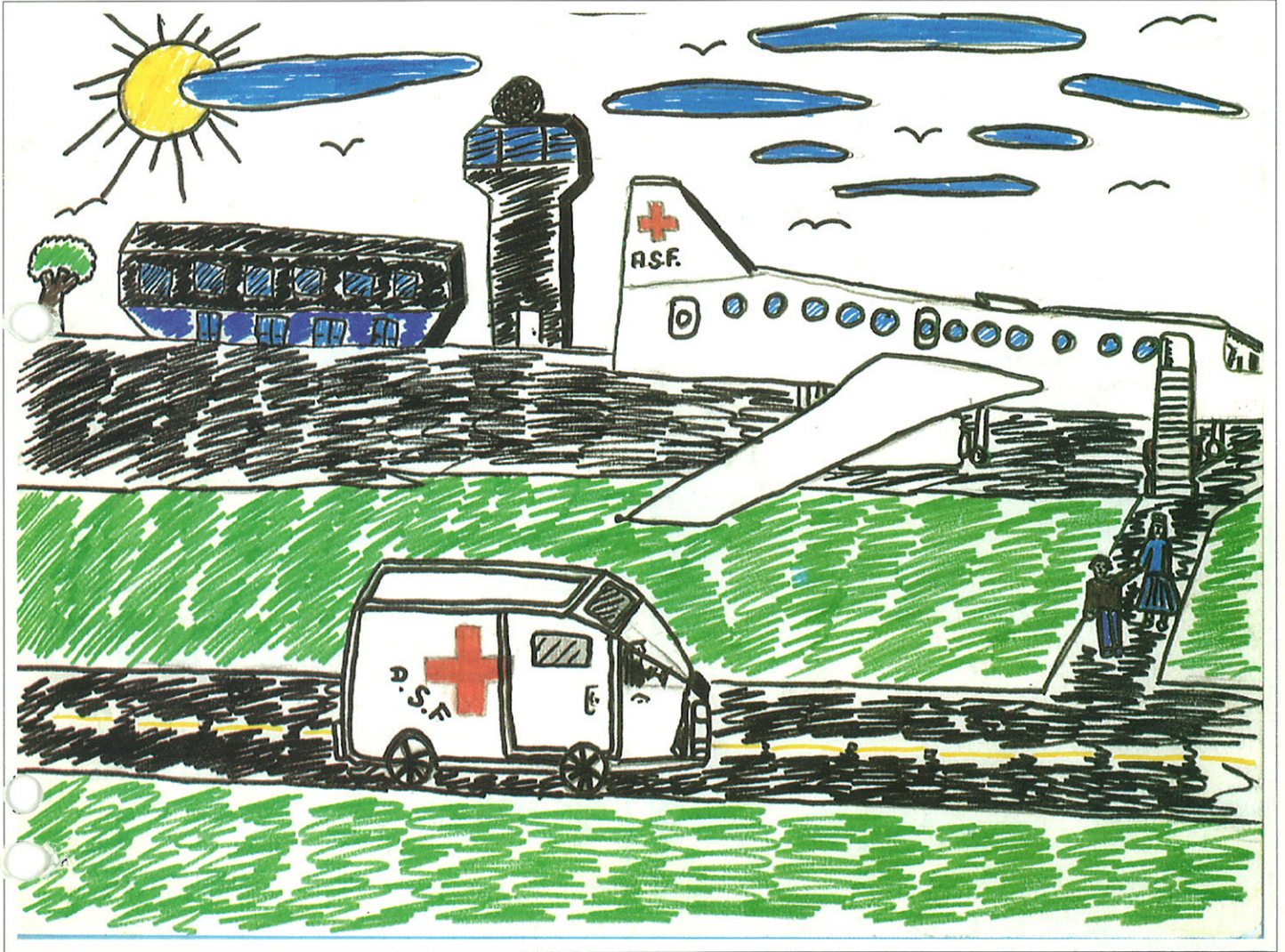


3000 exemplaires  
Imprimerie iT

# AVIATION SANS FRONTIÈRES

M A G A Z I N E



Antoine Merour, 12 ans

B.I. N° 30 - 6 JUIN 1993





**AVIATION SANS FRONTIERES**  
**M A G A Z I N E**

**Responsable de la publication :**  
Agnès Dubois

**Rédaction :** Christiane Biason  
Danièle Tibéri  
Dominique Vandewiele

**Photos :**  
Ont collaboré à ce numéro : Eric Artis,  
Anne-Marie Bardon, Primo  
Biason, Claude Bonzon, Danièle  
Dubreucque, Céline Guillet, Jeanine  
Lemire, Marie-Christine Litton, Philippe  
Ouvrard, Ludmilla Perrogon, Gisèle  
Thélamon

TOUS NOS REMERCIEMENTS A L'EQUIPE  
DE TERRE DES HOMMES QUI NOUS A  
DONNE SON AIMABLE AUTORISATION  
POUR PUBLIER UN EXTRAIT DE LA REVUE  
"TERRE DES HOMMES" ET A TOUS LES  
ENFANTS QUI ONT REPONDU A NOTRE  
APPEL ET NOUS ONT OFFERT LES MAGNI-  
FIQUES DESSINS QUI ILLUSTRONT CE PRE-  
MIER NUMERO D'AVIATION SANS FRON-  
TIERES MAGAZINE. MILLE BRAVOS A TOUS

# SOMMAIRE

- 3- En direct avec la Rédaction  
Edito
  - 4- Terre des hommes
  - 7- Poème d'Eric ARTIS
  - 7-A la rencontre d'un enfant et d'un pays  
(Marie-Christine LITTON)
  - 7- Les convoys en chiffres
  - 8- Hymne à la vie (Ludmilla PERROGON)
  - 8- Samba (Danielle DUBREUCQUE)
  - 9- Texte de Danielle DUBREUCQUE
  - 9- Texte de Gisèle THELAMON
  - 10- Angola News
  - 10- Good morning Cambodge
  - 11- Les échos
- Encart central composé de dessins et poèmes réalisés par l'école Publique de Saix près de Castres.

*Merçi à Air Inter, pour toute l'aide apportée dans la conception et la réalisation de ce magazine.*

## EN DIRECT AVEC LA REDACTION

Dans cet "Aviation Sans Frontières magazine", toute l'équipe de la Rédaction est heureuse de vous offrir un numéro nouvelle présentation consacré en grande partie aux enfants et aux convoys.

L'actualité de la fin d'année 92, nous avait amenés à évoquer longuement les missions avions légers et tout le côté "technique" d'Aviation Sans Frontières. Aujourd'hui, nous avons choisi de donner la parole à l'équipe des convoys d'enfants brillamment supervisée par Anne-marie BARDON qui signe l'édito.

Quelques chiffres pour commencer, puis un reportage sur Terre des hommes et surtout des textes et des poèmes émouvants écrits par des convoyeurs et des convoyeuses. De superbes dessins illustrent également cette revue. Ils ont été réalisés par des enfants d'adhérents et par une classe de CM2 de l'école publique de Saix, près de Castres, dont les élèves nous ont aussi envoyé des poèmes.

Voilà le sommaire de ce numéro.

Vous y trouverez aussi quelques pages illustrant notre Concert du 11 mars 93 et un volet spécial Assemblée Générale.

Un dernier mot pour vous rappeler que cette revue est la vôtre et que suggestions ou critiques sont à adresser à la rédaction.

Bonne lecture !

Agnès DUBOIS

# EDITORIAL d'Anne-Marie

3 mars 1983, une belle idée prend forme. Une accompagnatrice part sur Haïti chercher un enfant en voie d'adoption à la demande d'Accueil et Vie..

C'est le début d'une activité humanitaire dont le développement ira grandissant d'année en année.

1983, 1984, des enfants nous sont confiés d'une façon ponctuelle jusqu'à ce que TDH nous découvre et nous engage dans une action de longue haleine.

Quand ASF assure l'accompagnement gratuit de ces enfants qui ne peuvent voyager seuls, TDH réalise une économie appréciable qui permet de prendre en charge encore plus d'enfants.

D'autres ONG font appel à nous dont MDM pour qui nous sommes un des maillons de la «Chaîne de l'Espoir» et quelle chaîne extraordinaire, puisqu'en 1992 nous avons accompagné d'un bout à l'autre du monde, presque un enfant par jour pour l'ensemble des ONG.

C'est peu bien sûr, par rapport à la misère du monde, mais quelle récompense pour ASF. Les regards de ces enfants sont attachants ! Ce sont eux qui nous encouragent à faire mieux encore, ce sont eux qui émeuvent toutes nos convoyeuses au point d'en oublier leur fatigue.

Dès qu'une association humanitaire fait appel à nous, nous cherchons une convoyeuse disponible qui conviendra le mieux à chaque cas. Elle est prête à partir très vite, sans faiblesse malgré les horaires très lourds qu'on lui impose puisqu'elle ramènera un enfant de Madagascar en 36 h... de Conakry en 16 h ... grâce à la bienveillance des personnels de l'aéronautique. Devant notre bureau, nous nous démenons entre fax, téléphone, horaires et remplissages d'avion, dossiers, visas, etc... Le temps presse, tous les cas sont urgents mais nous trouvons toujours une solution.

Nous sommes récompensés de nos efforts à la lecture des comptes rendus de nos accompagnatrices. Elles décrivent leur bonheur de donner quelque espoir à ces mères désespérées, de faire oublier le chagrin, la séparation, et même la souffrance de ces petits dans l'avion ... Leur souhait le plus cher est de raccompagner chez lui ce même enfant, guéri.

Des enfants naissent dans des pays défavorisés sur le plan médical, ou meurtris par les guerres...

Peut-on laisser un enfant cardiaque diminué par sa maladie, vivoter jusqu'à l'issue fatale, ou cet enfant né avec un bec de lièvre, ou brûlé, défiguré à vie alors que des médecins et des chirurgiens sont prêts à les aider chez nous?

Nous nous sentons concernés par tous ces malheurs. Nous sommes confortés dans notre action, grâce à tous les coeurs généreux qui nous soutiennent.

Si vous passez par hasard devant une sortie d'école, regardez ces enfants qui jaillissent en riant aux éclats et pensez que grâce à vos dons, ce sont quelques classes d'autres enfants qui vont repartir en courant vers une vie nouvelle.

Allez maintenant avec nos convoyeuses à la rencontre de Samba, Abdou et les autres.

Presque chaque jour, nous recevons des demandes d'accompagnements d'enfants malades émanant d'organismes humanitaires. Les «convoyeuses» et «convoyeurs» vont les chercher pour les ramener en Europe car ils ne peuvent être soignés dans leur pays d'origine et nécessitent des soins hospitaliers ou des opérations de pointe irréalisables sur place. Nous aidons principalement Terre des hommes en Suisse, Médecins du Monde à Paris et occasionnellement, d'autres associations dont Enfance et Partage, SOS Enfants Sans Frontières, Enfants de l'Espérance, Accueil Enfants du monde. La majorité des enfants accompagnés vient d'Afrique et de Roumanie. Tous sont dirigés vers Genève pour Tdh et sur Paris et la Province pour MDM et les autres associations.

**263 ENFANTS ONT ETE ACCOMPAGNES EN 1992 SOIT 5 A 6 PAR SEMAINE**

Pour ce numéro spécial enfants, nous avons choisi de donner un coup de projecteur sur Terre des hommes. Notre collaboration avec eux remonte à la création de l'activité "convoyages" d'Aviation Sans Frontières. Nous publions ici un extrait de leur revue "Terre des hommes" qui vous permettra de découvrir ou de redécouvrir cette Association.

Chaque année, des milliers d'enfants bénéficient de soins dans les divers centres médicaux ou nutritionnels gérés par Terre des hommes dans de nombreux pays. Mais, dans certains cas, lorsque leur maladie nécessite une technologie de pointe inexistante dans leur pays, des solutions doivent être trouvées ailleurs, dans des pays limitrophes ou en Europe. La réponse à ce besoin a donné naissance au programme appelé "Soins médicaux spécialisés" qui prend en charge le transfert, essentiellement vers la Suisse, de cette petite proportion d'enfants soignés par

notre intermédiaire, en dehors de leur pays.

Depuis 1960, plus de 6000 enfants, provenant principalement d'Afrique du Nord et de l'Ouest, ont pu être traités en Suisse par l'intermédiaire de ce programme de Terre des hommes. Actuellement, ce sont environ 250 enfants, venant d'une quinzaine de pays différents qui sont transférés chaque année.

... Au fil des années, les pathologies prises en charge ont évolué, car les possibilités diagnostiques et thérapeutiques dans les différents pays ont progressé. Ainsi, le transfert d'enfants souffrant de problèmes orthopédiques ne représente plus qu'une très faible part du programme. La priorité est donnée de plus en plus aux atteintes vitales avec possibilité d'une correction définitive. Actuellement, ce sont avant tout des enfants ayant des cardiopathies graves (65 % des enfants en 1990) ou des atteintes digestives, respiratoires ou génito-urinaires qui sont opérés en Suisse...

... Nous espérons qu'avec le développement des structures médicales dans les pays en développement, de telles opérations pourront de plus en plus être réalisées dans le pays d'origine de l'enfant ou dans un pays limitrophe. Il n'en reste pas moins que, pour certains d'entre eux, un transfert vers la Suisse pour y être opéré demeure inévitable et c'est pour eux que le maintien et le développement de ce programme est vital.

**LE VOYAGE D'UN ENFANT**

Les enfants pour lesquels une opération en Suisse paraît nécessaire nous sont signalés par nos responsables sur le terrain (délégués, médecins), qui préparent pour chacun d'eux un dossier médico-social. Ce dossier est ensuite soumis en Suisse, à un médecin qui examine les possibilités réelles de traitement et l'efficacité de ce traitement à long terme. Le transfert d'un enfant dépend des critères sui-

vants :

- Traitement efficace avec bon pronostic à long terme
  - Séjour maximum de quelques mois
  - Assurance d'un bon suivi médico-social lors du retour de l'enfant dans son pays (d'où nécessité d'avoir un délégué ou un correspondant permanent sur place)
  - Age limite de 15 ans lors de la première prise en charge
- Si l'enfant répond à ces critères, le moment précis de son transfert est ensuite fixé en fonction de l'urgence, du programme opératoire des hôpitaux et des possibilités d'accueil, à Massongex ou dans des familles. ... Les enfants, parce qu'ils sont encore petits et parce qu'ils exigent souvent

un accompagnement médical, ne voyagent jamais seuls : ils sont toujours accompagnés par une personne de Terre des hommes ou par un bénévole d'Aviation Sans Frontières... Le séjour en Suisse dure en moyenne entre 4 et 6 mois. La possibilité d'un suivi médico-social est essentielle et nous oblige à ne prendre en charge que des enfants venant de pays où nous avons des représentants. Ils pourront non seulement établir le dossier initial et donner toutes explications utiles aux parents, mais encore revoir l'enfant et sa famille au retour, assurant ainsi les contrôles médicaux qu'il pourrait nécessiter, ainsi qu'un éventuel soutien pour la scolarisation ou la formation professionnelle...

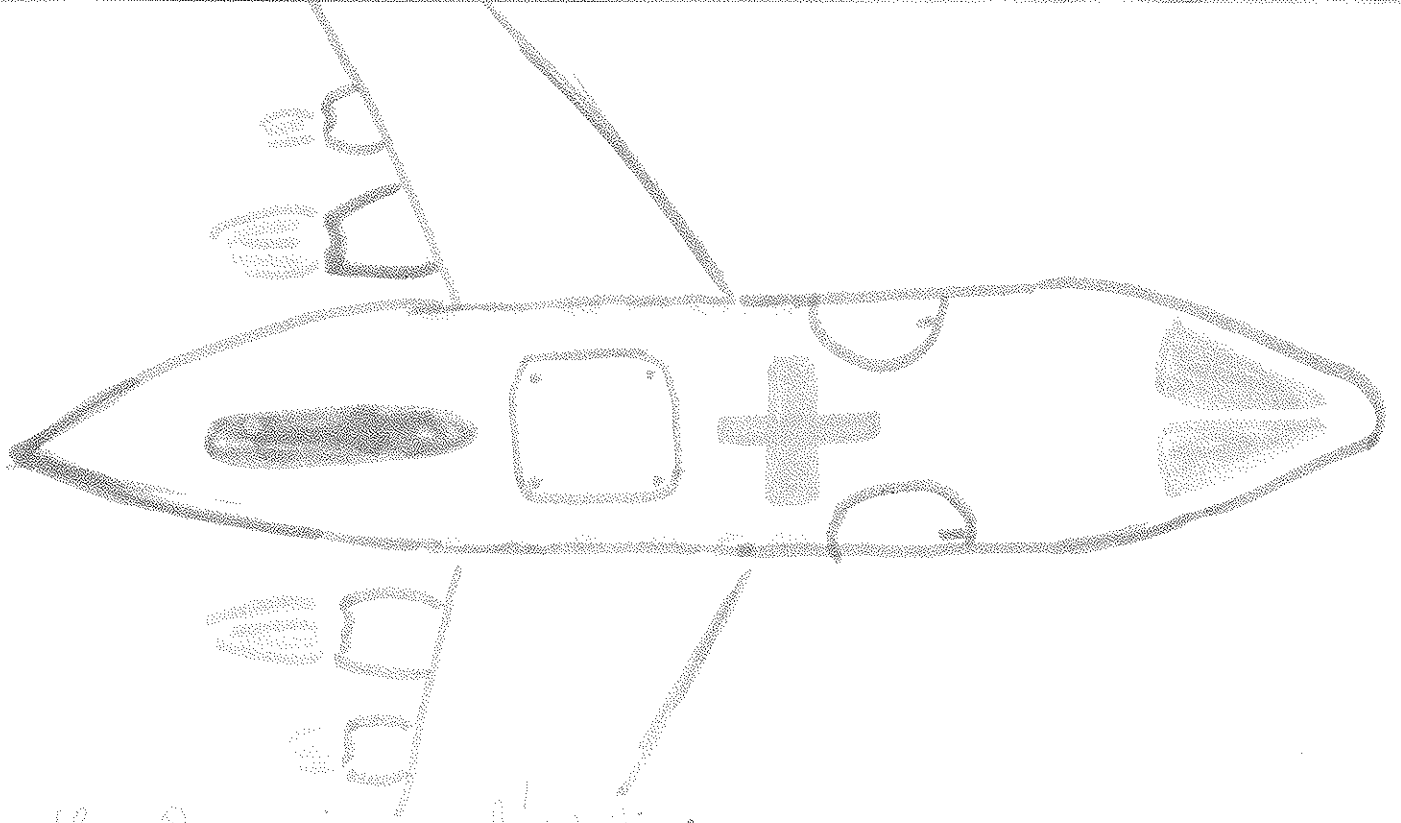
# LES ACCOMPAGNEMENTS D'ENFANTS EN CHIFFRES

Année	Nombre d'enfants accompagnés			Variation annuelle	
	Médical	Adoptions	Total	Nbr	Pourcentage
<b>1983</b>	1	39	<b>40</b>		
<b>1984</b>	25	12	<b>37</b>	- 3	- 7,50
<b>1985</b>	31	17	<b>38</b>	+ 1	+ 2,70
<b>1986</b>	60	17	<b>77</b>	+ 39	+ 102,60
<b>1987</b>	129	8	<b>137</b>	+ 60	+ 78,00
<b>1988</b>	148	21	<b>169</b>	+ 32	+ 23,40
<b>1989</b>	183	1	<b>184</b>	+ 15	+ 8,90
<b>1990</b>	204	5	<b>209</b>	+ 25	+ 13,60
<b>1991</b>	259	4	<b>263</b>	+ 54	+ 25,80
<b>1992</b>	260	2	<b>262</b>	- 1	- 0,38
Variation 1983/1992 +222 enfants soit +555%					

Nous avons commencé les voyages par des enfants adoptés en 1983 (39 enfants), puis, au fil des années, selon les variations de l'offre et de la demande, les Associations nous ont plus ou moins sollicités, si bien qu'en 1991, nous n'avons transporté que 4 enfants pour l'adoption.

Depuis 1988, Médecins Du Monde avec "La chaîne de l'Espoir" ajoute ses demandes à celles de Terre des hommes qui, depuis 1983 était notre seul demandeur. En 1991, 259 enfants ont été convoyés dont 209 pour Tdh et 47 pour "La chaîne de l'Espoir", 1 enfant pour Enfance et Partage, 1 pour SOS Enfants sans Frontières. La demande de MDM est sensiblement la même qu'en 1990, par contre nous avons transporté 66 enfants de plus pour Tdh.

Nous constatons qu'en ajoutant sanitaire et adoption 263 enfants ont été convoyés, autrement dit 54 de plus qu'en 1990, soit une augmentation de 30 %. Depuis 1983, 1443 enfants sont retournés dans leur pays, soignés et guéris



○ La Douanesie en l'Éthiopie

Ce n'est pas signe de vie

Les malheurs qui nous sauront de la mort

Pourront sauter vos corps

○ Quelle injustice pour ces pauvres gens

○ Ils croient un trait en couleurs

Et pourtant ce n'est que la naissance

triation Sans Frontières

Lurde la guerre

Sur soulager la misère

Et pour rendre le bonheur

Chère à mon cœur

avec l'album 9 six

Marie-Line

3 m



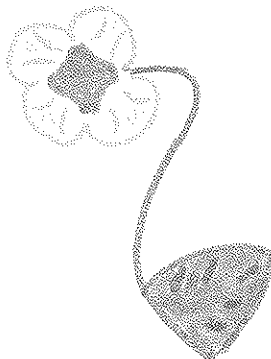
## POÈME POUR AVIATION SANS FRONTIÈRES

Toi qui meurs de faim,  
Tu attends notre secours  
Dans ce pays si lointain,  
Tu attends notre amour.

Et nous, nous venons te chercher,  
Pour t'emmener,  
Dans un pays plus gai.

Tu recevras l'amour,  
L'affection et l'amitié  
De tes parents qui t'ont adopté.

Et maintenant tu n'as plus de misère  
Tout ça grâce à "Aviation Sans Frontières"



Merci aux Pilotes, aux hôtessees    Merci aux stewards, aux mécaniciens  
Pour leur gentillesse                    Pour tout leur soutien.

Merci aux Médecins,  
Qui vous tendent la main

Merci à tous les bénévoles  
Qui sont présent quand l'avion s'envole

Merci surtout à "Aviation sans Frontières"  
De sauver ces enfants qui sont dans la misère.

Rodriguez  
Anaïs

Ecole St SAIX

# UN CONVOYAGE OUAGADOUGOU/PARIS/GENEVE

**Je suis partie pour Ouagadougou, le lundi 3 février 1992, par le vol UT 881. J'avais, au préalable, obtenu mon visa pour le Burkina. (Il faut déposer son passeport le matin en remplissant une demande de visa, à l'ambassade. Vers 16 heures vous pouvez venir reprendre votre passeport).**

Le matin de mon départ, j'avais rendez-vous à la PPV d'U.T.A avec Monsieur GIMENEZ (planning U.T.A) et adhérent A.S.F pour qu'il me présente au Commandant de Bord en cas de problème d'embarquement.

Le Commandant MAURIN et son équipage, sensibles au travail d'A.S.F, m'ont accueillie très amicalement à bord. Arrivée à Ouagadougou, le représentant des SENTINELLES, Salif OUEDRAGO, m'attendait pour me conduire au couvent Les Lauriers.

La chambre était simple mais très propre et les repas parfaits. Je ne pouvais pas rêver d'hébergement plus sympathique. Pour les repas, les grandes tables communes m'ont permis de n'avoir jamais un sentiment d'isolement et de rencontrer des gens passionnants.

Mardi Salif est venu me chercher vers 7 heures pour me conduire dans les locaux de l'association. Là, j'ai rencontré le médecin qui s'occupe des enfants atteints des séquelles de Noma. Je me suis faite ainsi expliquer une maladie dont je n'avais jamais entendu parler une semaine auparavant.

Nous sommes ensuite aller chez le petit Idrissa, un des enfants malades que je devais ramener à Paris, pour faire progressivement connaissance. Je lui ai offert un petit sachet dans lequel se trouvait un petit carnet décoré, un crayon, une gomme, un taille-crayon, etc... et un camion que j'avais achetés avant de partir. Nous avons également sélectionné les vêtements chauds qui lui serviraient pendant le voyage et que

j'avais amenés de Paris.

Blandine, la petite fille, était hébergée avec son papa chez Salif. J'ai donc pu faire sa connaissance car j'ai été invitée à déjeuner chez notre correspondant. J'ai également offert à l'enfant, un petit ensemble de crayons, carnet, etc... et une petite poupée.

A chaque instant et avec toutes les personnes que j'ai rencontrés je n'ai trouvé que gentillesse et amitié.

Comme il ne restait que 36 heures avant notre retour vers la métropole, un ami de Salif m'a emmenée en brousse, à 150 kms de Ouagadougou pour me faire découvrir son Afrique.

Je n'oublierai jamais le lever du soleil baigné d'un rose tendre et violent, acclamé par une foule invisible, bruisante et caquetante, rassemblée autour du trou d'eau, derrière les cases qui nous avaient abrités pendant la nuit. Quel choc de découvrir ce monde à la fois si proche et si loin de Paris !

Nous voilà de retour à Ouagadougou, le temps d'un brin de toilette, d'aller chercher les enfants, de reconforter les parents, nous nous installons dans l'avion Idrissa, Blandine et moi.

Le médecin que j'avais vu la veille m'avait indiqué que seuls les enfants aux plaies cicatrisées pouvaient voyager car les plaies ouvertes dégageaient une odeur pestilentielle insupportable. Or, Idrissa portait un énorme pansement qui m'avait intriguée compte-tenu de ces informations. A toutes mes questions sur les raisons

de ce pansement, il ne m'avait été fourni que des réponses très évasives.

Et pour cause, une fois dans un espace confiné comme l'avion, l'odeur en question s'est révélée.

En réalité, je pense qu'ils ne pouvaient, malheureusement, pas attendre que la cicatrisation soit terminée car la mâchoire d'Idrissa commençait à se bloquer et empêchait son alimentation. Ils n'ont pas osé nous le dire et ils nous ont mis devant le fait accompli.

Tant pis, il a fallu supporter.

Là encore, j'ai été reçu par l'équipage du vol RK 033, du 5 février de façon très sympathique. A l'escale de Lomé, ils

m'ont autorisée à rester dans l'avion avec les enfants qui dormaient, alors que tous les autres passagers devaient débarquer.

A Paris, Valérie m'attendait. Je lui ai remis les deux enfants avec un rapide compte-rendu sur la situation.

Dès mon retour, je vous ai téléphoné puis j'ai immédiatement faxer Salif pour lui dire que tout c'était bien passé et que je le remerciais très chaleureusement de son accueil.

Marie-Christine LITTON

7 mois tu as KOKOU, 3 ans tu as KOSSI  
Et lorsque pour vous je suis parti  
Je savais que le mot liberté  
Humainement, disait pour vous santé.  
Votre convoyage a été extraordinaire,  
Vous m'avez fait confiance pendant tout le vol  
Et j'ai pris soin de vous comme un père;  
En priant DIEU, roi des bénévoles,  
Vous serez soignés et retrouverez vos mamas,  
Je n'attends que ce message pour vous ramener,  
Vers votre Lomé, votre liberté souhaitée,  
Vers ces bras ouverts, qui sont là - bas  
Oui, Aviation Sans Frontières, c'est tel,  
Que des gens pour peu de frais,  
Vont ramener à l'éternel,  
Des enfants parfaitement biens faits.  
Et vous KOSSI et KOKOU, enfants  
Petits du bout du monde, adorables,  
Merci, pour votre présence et votre confiance,  
Nous sommes là pour vous aider, êtres admirables.

Eric ARTIS

# UN PARIS/GENEVE

**Bonjour Anne-Marie,  
Premier convoi... Quelle joie de  
serrer l'enveloppe porteuse de la mis-  
sion... Enfants du monde je vous ouvre  
les bras. Encore quatre jours à attendre.**



Je me retrouve à l'arrivée d'un vol RK en provenance de Cotonou, la gorge serrée, la pancarte ASF brandie au dessus de ma tête. Impatience de la découverte de l'autre. Avion en retard. Correspondance compromise ? Suis-je à la bonne porte ?

Des Flots de passagers de couleur en provenance d'Abidjan-Cotonou. Tous ces mots exotiques chantent dans ma tête. Quand vais-je voir le petit bout'chou de 6 ans que j'espère ! L'heure tourne, plus que 20 minutes pour rattraper le Genève prévu. Au fond de moi-même je ne serais pas mécontente de le manquer cet avion vol SR 721. Ainsi je gagnerais une heure d'intimité avec Romuald.

Voilà, un bras se dresse en signe amical. Sigolène, une grande femme blonde et un petit, pas si petit que cela, lui donne la main. A peine le temps de dire bonjour et c'est la calvacade vers le niveau départ. Hôtesse Swissair efficaces, cartes d'embarquement et ouf nous sommes enfin à nos places ; première moitié de la mission terminée.

Temps de la découverte, nous nous regardons en riant. Petit homme sérieux en complet beige, 6 ans, grands yeux noirs vifs et pas très caustique... Dans le fond, je ne lui laissais peut-être pas beaucoup le temps de parler avec mes questions, mes jeux, Paris-Genève c'est si près... Erreur de débutante, je

n'avais pas eu le temps de demander à Sigolène la langue que l'enfant comprenait ! Au fil des jeux ; j'ai compris qu'au Bénin on parlait français.

Genève sous le soleil, tout était facile. Attendre la voiture de Swissair au pied de l'avion, moi un peu déçue c'était trop court et lui sans doute soulagé d'être au bout du voyage.

Pas de voiture à l'arrivée. La chance est encore avec moi ! Nous repartons dans les méandres de l'aéroport jusqu'à l'infirmerie. Que se passe-t-il dans la tête de Romuald ? Il est si confiant, sa petite main serrant la mienne. Instant privilégié du jeu, tous les deux à quatre pattes avec une petite voiture.

Une jeune fille souriante entrouvre la porte. C'est Florence, navrée d'être en retard (si elle savait le bonheur que je dois à ces deux heures de retard...). Course à nouveau, c'est la main de l'autre que l'enfant tient pour me montrer le chemin du retour. Gros baiser d'adieu et dans ma tête mille questions : l'hôpital, l'opération, tout va-t-il bien se passer ; chacun suit sa route et soudain Romuald revient vers moi pour se blottir. Il vit encore un arrachement.

Premier convoi enthousiaste mais il m'a appris que le passage de mains en mains qui m'effrayait au début est

peut-être bon car il prévient d'un attachement trop profond et la séparation est moins dure pour l'enfant. Mais qu'il doit être dur de prendre du recul !

C'est sur un pieux mensonge que j'ai quitté mon nouvel ami en lui disant que je le ramènerai peut-être vers sa famille quand il sera guéri. A présent, j'ai un morceau de mon cœur à Genève et l'autre au Bénin où un petit homme dont j'ai croisé la route grandira.

A quand une nouvelle aventure ?

Amicalement.

Danielle DUBREUCQUE

## HYMNE A LA VIE

**A l'approche de Noël, fête des enfants, je ne peux m'empêcher, depuis que je fais des convois, de penser à tous ces enfants, qu'ils soient d'Afrique, d'Amérique ou d'Asie. Ils restent démunis devant la maladie, la guerre.**

Chaque convoi est particulier, et je n'ai jamais «perdu pied» pourtant combien de fois ce fut difficile, éprouvant, émouvant.

Ce tête à tête avec l'enfant pendant son transfert d'un pays à l'autre, avec pour certains un filet de vie pour éviter la mort, je l'ai vécu pleinement. Quel bonheur d'avoir un sourire si faible soit-il, un simple geste pour se reconforter l'un l'autre. Ma responsabilité étant chaque fois engagée, c'est peut-être ce que l'on appelle la générosité.

Ce n'est pas une reconnais-

sance de l'individualisme, j'essaie simplement de réagir contre les injustices physiques de ces enfants. Mon seul souci étant de les défendre contre la maladie qui retire un sens à leur vie, contre ces idéologies guerrières qui les menacent, contre la pauvreté qui les fait abandonner.

Quelle joie d'emmener un enfant vers la guérison ou de le ramener plein de vie à sa famille.

Lorsque du hublot de l'avion, je considère l'étrange beauté de la terre, je pense que le plus



**SUITE de la P.8**

veilleux est la présence d'une conscience humaine. Heureusement, pour certains d'entre nous, elle existe !

J'ai gardé des contacts avec certaines familles, et mon «cœur bat toujours la chamade» à chaque rencontre!

A tous les petits Abdoul, Mohamed, Fouzia, Awa, Corinne, Zélie et autres, je dis combien j'ai été heureuse de les rencontrer, de les savoir sauvés, ou en voie de guérison. Que ceux qui attendent leur tour, ne perdent pas espoir. Le droit à la vie est aussi inaliénable que le droit à la liberté.

Pour conclure, je citerai A. Camus «Ce n'est pas la souffrance de l'enfant qui est révoltante en elle-même, mais le fait que cette souffrance ne soit pas justifiée.»

Ludmilla PERROGON

**Je dois tout d'abord vous avouer que j'avais un trac fou, plus par le fait que j'allais être en face d'un enfant qui ne me connaissait pas, que le contraire.**

**Je crois que dans mon esprit ont défilé tous les scénari possibles et imaginables. . Le jour venu, 2 heures avant le départ, je me suis présentée au commandant de bord, Monsieur Larzilière, en lui expliquant ma mission avec une verve dont je ne serais jamais crue capable auparavant. Il m'a en quelque sorte pris sous son «aile» et m'a accordé un siège service pour le retour et a passé des consignes à Genève en ce sens. A sa demande, l'enfant a voyagé sur mes genoux car l'avion était plein.**

La chef de cabine, Madame Galiano, a été d'une gentillesse sans égale et s'est complètement impliquée dans ce

En ce soir du 05 juin, dans la moiteur de l'aérogare de Dakar, ta maman a déposé dans mes bras son précieux fardeau... Regards de femmes... Infinie confiance... Fuite éperdue de cette jeune mère en pleurs vers la sortie.

Tes parents t'avaient donné un nom de danse "Samba", à toi que tes petites jambes ne portaient pas, à la tête ballotante, la fontanelle palpitante, inquiétante. Des traits de ton visage hurlant, je n'avais guère de souvenirs. Par hasard, me revoilà à Genève, trois mois plus tard, en haut de la passerelle, les bras tendus. Je te découvre, les yeux malicieux, droit comme un I dans les bras de l'hôtesse, vigoureux. Tu as doublé de volume et ne demande qu'à te lancer pour tes premiers pas.

Emue, je pense à vous tous, amis d'Aviation Sans Frontières et de Terre des hommes. La petite fripouille qui vous tire la langue, Samba, va gambader en Casamance. Je voulais vous faire partager cet immense bonheur.

Danielle DUBPEUCQUE

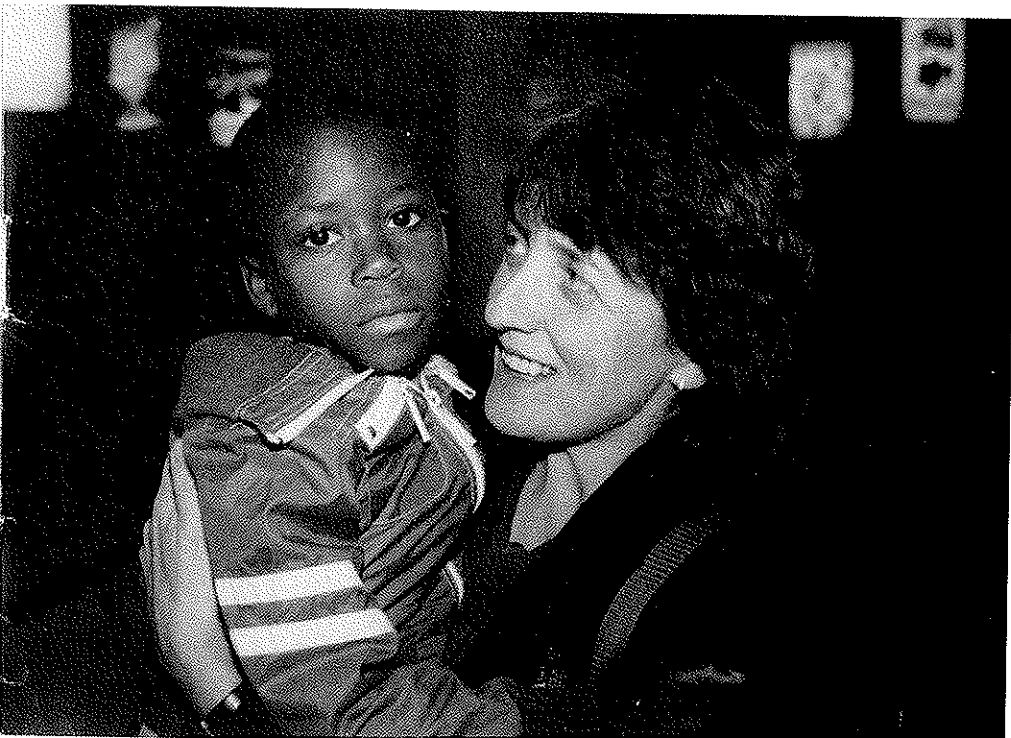
convoyage. Edwin et moi avons été entourés par beaucoup de passagers qui le trouvaient extraordinaire car il était très expansif même s'il ne parlait pas notre langue.

Pendant cette petite heure de vol jusqu'à Paris se sont noués entre Edwin et moi des liens au delà des mots. Ce petit être s'est attaché à moi, et moi à lui, et nous sommes devenus des complices muets par la voix mais loquaces avec le cœur. Il y avait une dimension irréaliste dans cette relation que je n'avais jamais vécue auparavant. Parler avec le cœur et les yeux est beaucoup plus facile que l'on ne pense.

A Paris, la séparation fut atroce quand Jean-Philippe Riou a pris le relais. Edwin pleurait et criait en tendant les bras vers moi et je me sentais envahie par des sentiments d'injustice et d'abandon avec un soupçon de culpabilité. C'était la première et la dernière fois que je faisais une moitié de voyage. Déchirure trop pénible de part et d'autre, blessure qui ne se referme pas et ne se refermera jamais, j'en suis convaincue. Peut-être est-ce cela le sentiment maternel ? J'ai dû me durcir pour partir sans me retourner et m'interdire de pleurer. Je suis retournée à la Direction des Opérations et j'ai attendu une heure afin de rencontrer le Commandant de Bord du vol Paris-Lima. J'ai obtenu de lui l'accord d'un siège service pour la deuxième partie du voyage.

Le cœur gros mais consciente d'avoir fait quelque chose de positif, je suis rentrée chez moi où je n'ai pas pu trouver le sommeil. Ce fut merveilleux.

Gisèle THELAMON



# ANGOLA NEWS

**Depuis novembre 1992, l'Angola est le théâtre d'affrontements sanglants entre les forces gouvernementales du MPLA et celles de l'UNITA. M. SAWIMBI, chef de l'UNITA ayant, en effet, contesté les résultats des élections d'octobre 1992 qui devaient marquer le retour à la paix, après 15 ans de guerre civile.**

Le Twin Otter, venu remplacer le BN2 convoyé vers Orly pour sa grande visite, fut au cours des derniers mois un élément essentiel de sécurité pour les ONG travaillant en Angola. Malgré deux séjours de très courte durée à Brazzaville dûs au climat d'insécurité régnant à Luanda, il a effectué une moyenne de 90 heures de vol par mois depuis septembre 1992. Ces vols ont été réalisés au profit de MSF France, MSF Belgique, MSF Espagne, du CICR et du HCR. Dix pilotes se sont relayés aux commandes de cet avion pendant cette

période. Notre coordonateur, Gilbert HASCOET, dut faire face à de nombreux problèmes logistiques et techniques dans des circonstances parfois difficiles et dangereuses (véhicules criblés d'éclats, tête de roquette terminant sa trajectoire dans le jardin de la maison...).

Depuis le début de l'année 1993, le conflit a pris de l'ampleur et les grandes villes de Huambo, de Luena et de Kuito ont été le siège de violents combats qui ont nécessité l'évacuation des missions MSF et UN du nord et du nord-est du

pays. A Benguela et à Luanda on a assisté au cours des dernières semaines à des "épurations" visant des sympathisants de l'UNITA et des zairois. A l'heure actuelle, les grandes villes du sud et du sud-ouest du pays sont aux mains du MPLA, mais, l'UNITA disposant de 70 000 hommes entraînés en est aux portes. A Luanda, la situation est calme, et, ne serait-ce le manque d'eau dû à la destruction des réserves par l'UNITA, on oublierait que le pays est en guerre.

Dans ce contexte, nos équipages et Guy STEWARD, notre nouveau coordonateur, assurent malgré tout, les vols au profit de MSF encore sur le terrain.

La sécurité de l'avion est essentiellement garantie par une programmation des vols déposée auprès des autorités administratives et militaires angolaises ainsi que par les contacts serrés que maintiennent les ONG avec les deux parties. A court terme, l'équi-

page respecte au cours de chaque décollage et atterrissage des règles très strictes de sécurité limitant ainsi les risques au maximum. Le Twin Otter d'ASF est ainsi un des rares avions humanitaires à voler. L'accueil que lui réservent les équipes sur le terrain suffit à démontrer aux pilotes l'importance de leur présence et de leur action en Angola.

Tous les pilotes, de retour en France, insistent pour la poursuite de cette mission commencée en août 1990, avec alors de sérieux espoirs de paix. Sidonie SORNIN, première pilote féminine de la mission, dont la compétence et le sourire ont fait l'unanimité, est de ceux-là.

Certes le danger est omniprésent en Angola et il ne faut pas le négliger. Mais, à ce moment, ASF y remplit parfaitement sa mission humanitaire d'urgence.

Philippe OUVRARD

## GOOD MORNING CAMBODGE

**Il est enfin au Cambodge ce Caravan ! Amené de mains de maîtres par un équipage ASF composé de MM. ROSENSCHEIN, Michel et Benoit LAFRANCE et MONTPERT, il est arrivé le 13 décembre 1992. Le baptême, amical et intime, a eu lieu le 16 janvier 1993 à Phnom - Penh, en présence de Barbara HENDRICKS, prestigieuse marraine de l'avion, et, de notre président P. BIASON.**

Le Caravan étant très vite opérationnel avec 2 pilotes sur place, les vols pour le HCR ont commencé avec les vacances de fin d'année à raison de 3 ou 4 rotations par semaine au début, ce qui est proche du point d'équilibre de la mission mais qui reste insuffisant.

Un contrat de transport de vivres vers Stung Treng pour l'ONU est en gestation et devrait permettre une activité plus soutenue. Les très proches élec-

tions (20/25 mai) suspendent les projets, les décisions politiques et les initiatives. Le pays n'est qu'une immense attente silencieuse et inquiète. L'avenir reste lié à cette consultation, toujours très aléatoire en ce qui concerne la participation de toutes les tendances ! Alors ? la guerre ? l'enlèvement ou un vrai décollage ? Nous aimerions tant que nos espoirs soient comblés...

Claude BONZON



Barbara Hendricks: au retour de sa mission Haut Commissariat aux Réfugiés à Pursat

Baptême de l'avion par Barbara Hendricks



# LES ECHOS

## MESSAGERIE MEDICALE :

De retour de mission à Madagascar, le billet de Jean-Jacques LAUDET.

Soeur **Placide** à TANA

Les missions que nous accomplissons nous enrichissent de rencontres merveilleuses, ainsi Soeur Placide qui anime la Pédiatrie de l'hôpital et qui en est "la ménagère" discrète.

Le lait, cette arme alimentaire éventuelle, est distribué grâce à une chaîne d'entraide dont le premier maillon est forgé par les paysans producteurs qui en font le don pur et simple.

Après la transformation en poudre pour longue conservation, interviennent nos amis de la Fédération Nationale Laitière; ils soutiennent chaleureusement nos initiatives en nous apportant leur

sans réserve au travers des circuits administratifs. Puis, maillon suivant, la Compagnie Maritime Delmas Vieljeux nous assure le transport gratuitement sur ses navires jusqu'à Tamatave. Là, autre maillon, c'est l'hôpital qui nous prête un camion et ça roule...

Mais ma curiosité demeurait insatisfaite : qui payait l'essence, les deux chauffeurs et leurs frais de route sur 500 km ? Comme je demandais à Soeur Placide à l'origine de ce dernier maillon... "moi" me répondit-elle ! "Comment vous ? vous n'avez pas d'argent, vous avez fait vœu de pauvreté, alors dites-moi tout ma Soeur..." "eh là non voilà... un jour, j'ai ramassé dans la rue de tous petits enfants abandonnés, serrés l'un contre l'autre, mourant de froid et de faim. Je les ai amenés ici pour les soigner avec mes autres enfants ; une fois sauvés, ils ont été adoptés par deux familles françaises, devenues depuis, un peu de ma famille. En fin d'année, tous les ans, ils m'envoient un peu d'argent à Noël et je le garde précieusement en attendant votre passage habituel en Octobre. Cette somme sert à payer l'essence et les chauffeurs du camion qui apporte le lait à tous mes enfants, c'est tout..."

Dans un silence où je ne trouvais pas de réponse, me restera toujours le souvenir d'une émotion profonde, celle des yeux de Soeur Placide qui me fixaient, celle du regard du Coeur...

Ultime maillon, invisible, devenu visible. Qui a dit que le Père Noël n'existait pas !

## L'Est Républicain :

Du dimanche 28 mars 1993 illustre par son article "La solidarité a sauvé Katia", l'action de la messagerie médicale d'ASF au sein de cette chaîne d'amitié créée pour acheter et acheminer à St Pétersbourg le médicament rare, indispensable à la guérison de la jeune Pianiste Russe, atteinte d'aplasié médullaire. Le sérum anti-lymphocitaire (AL6) est introuvable en URSS.

Article de Bruno SUSSET

**Alors que tout est prêt, la ligne aérienne vers Saint-Petersbourg est pourtant supprimée. Fort heureusement, Aviation sans Frontières va voler au secours de la générosité en trouvant le moyen d'acheminer le produit. Il est directement réceptionné par les parents de Katia qui régissent positivement au traitement quelques semaines plus tard !**



## Trophée Golf ASF

Ils étaient nombreux à répondre présents pour exprimer leur solidarité à l'occasion du premier Trophée Golf organisé le 25 mai au profit d'ASF, sur le magnifique parcours de la rivière réservé gracieusement pour la circonstance par l'équipe sympathique du Golf de la Vaucoleurs.

Compétition en shoot gun récompensée par une dotation remarquable en présence de Primo BIASON, Président d'ASF, et de Monsieur PENOT, Président de la Fédération Nationale Aéronautique.

Etaient également présents dans cette nombreuse et sympathique assistance, Pierre ESNAULT représentant l'Aéroclub de France, Xavier BARRAL Président de l'APNA et Monsieur Philippe LE TELLIER journaliste de l'association de la Presse et du Golf. Catherine MAUNOURY, championne du monde 88/89 nous a offert à l'heure de la remise des trophées, une

époustouflante démonstration de voltige aérienne au dessus du trou N°18. Coup de chapeau également à Alain et Juliette BOUCHEZ (championne de France sur hélicoptère HUGHES 300) qui vinrent aussi exprimer leur soutien à ASF.

Un grand merci aux actionnaires et à notre Ami Marcel HENRIET toujours aussi fidèle et dynamique.

Un cadeau de la maison Microsoft (logiciel informatique)

En réponse à un courrier d'Alain MEROUR, cette Société nous a offert gracieusement des logiciels très performants, ce qui représente pour notre association, une économie de plus de 10.000 francs.

Avec nos remerciements pour cette aide précieuse.

Merci au Rotary Club de Nantes pour son accueil lors de la présentation d'ASF, le 5 avril 1993 et pour sa participation généreuse à notre action.

Le bilan financier de cette journée s'élève à près de 30 000F.

Aviation Sans Frontières adresse ses remerciements les plus vifs aux généreux sponsors et donateurs - golfeurs ou non - qui ont répondu avec enthousiasme.

Un grand bravo aux organisateurs Brigitte MOTTE, Brigitte et Jacques BONTE qui devant le succès de cette manifestation, envisagent déjà d'organiser un nouveau Trophée l'an prochain.

## Autres manifestations :

Ski GOLDEN FLIGHT LEVEL 93 à Val d'Isère.

Merci à Evelyne GOGNEAU, Chargée de mission communication à la Direction Générale de l'Aviation Civile, de nous avoir favorisé l'accès à cette manifestation, pour la tenue d'un stand ASF et une présentation de l'association effectuée par André FOURNERAT.

Nous sommes heureux d'avoir participé à cet événement et "souligné ainsi la solidarité et l'ouverture au monde aéronautique" comme le mentionne la revue de l'APNA.

## Les stands ASF

- A la Ferté Alais : Présence d'ASF au traditionnel meeting grâce à l'hospitalité de Jean SALIS et son équipe.

- Au Bourget : Pendant le Salon du 11 au 20 juin.

Luce FREMY et Catherine LOUIS seront toujours heureuses de constituer des équipes pour les stands et manifestations, car c'est là notre contact direct avec le public.

## INFO

Notre Ami Charles FEJTO, adhérent ASF, et Directeur de l'ASPECA, Association de Parrainage d'Enfants au Cambodge, organise le 23 juin, un gala exceptionnel au Cirque d'Hiver, avec les enfants de l'école des Beaux Arts de Phnom-Penh.

Soutenez l'action magnifique de cette association en venant nombreux assister à ce spectacle de Cirque et Danses Khmers, présidé par Barbara HENDRICKS.

Réservation:  
ASPECA  
25 rue de Mogador  
75009 PARIS  
Tél 40 16 14 55

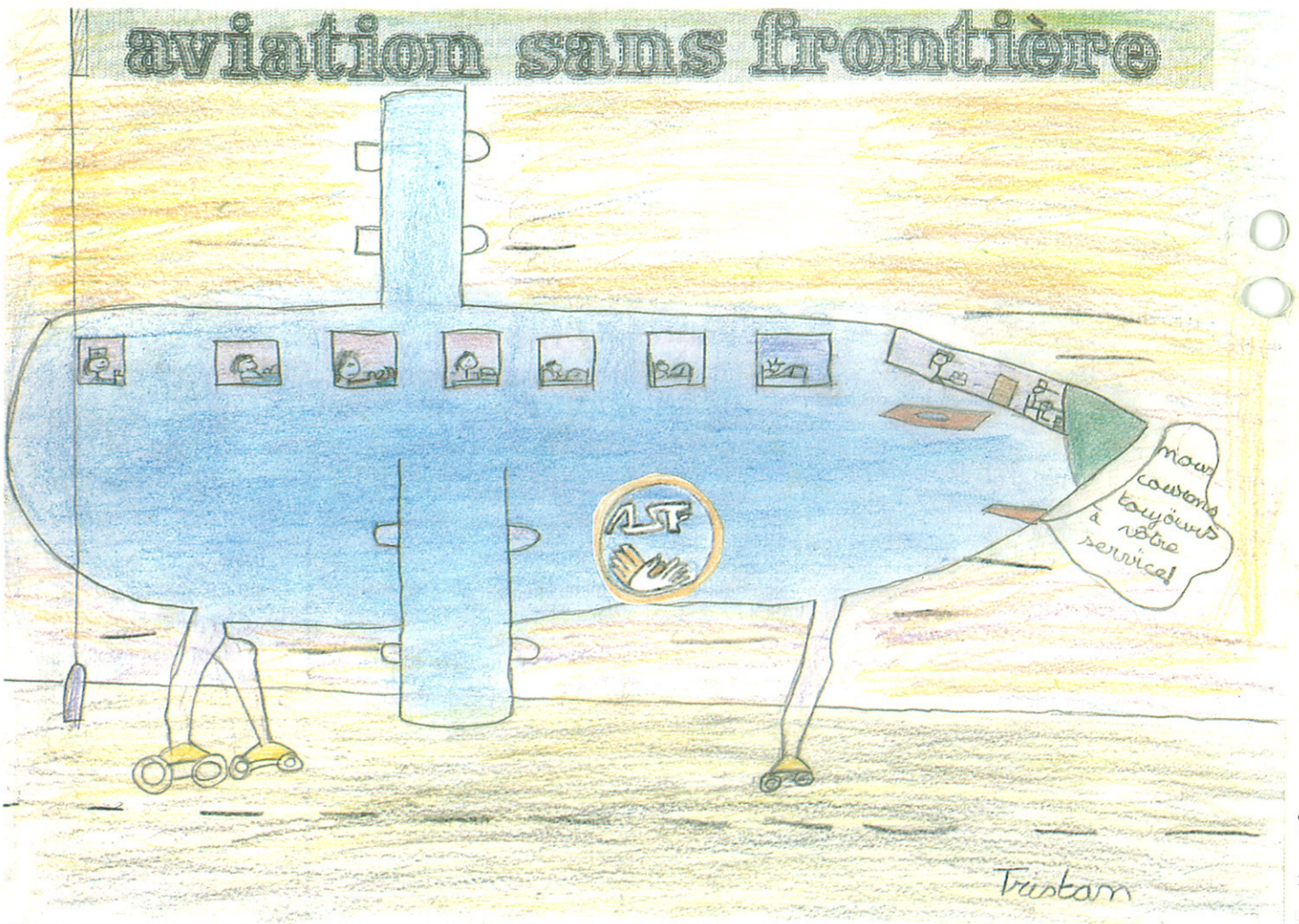
A travers les  
différentes  
manifestations:  
ASF dans la Presse

Concert du 11 mars  
(Cf volet Concert)

Trophée Golf  
Golf Européen  
Revue APNA



Guillaume Sereni, 11 ans



Tristan Maquart, 9ans